

Les Singha : une famille congolaise au carrefour de l'unité nationale

Mawawa Mâwa-Kiese

Introduction

Le professeur Côme Kinata vient de publier aux éditions Paari un opuscule intitulé : *S. E. M⁸r Georges Firmin Singha. Mwéné Pèlè, 1924-1993*¹. Cette biographie, préfacée par Mgr E. Kombo Évêque d'Owando, a inspiré cet article. Le vécu de ouénzé qui y est relaté s'inscrit de la fin des années soixante, à toute la décennie soixante dix.

La phratrie Singha de Ouénzé

Le quartier Ouénzé de Brazzaville est le creuset d'une mosaïque ethnique, qui a été mise à mal ces dernières années, par les turbulences politiques.

Les enfants de Ouénzé ont toujours navigué dans les quartiers Nord de Brazzaville (Poto-Poto, Mougali, Ouénzé-Mandzanza, Mpila, Yoro, Talangai, Mikalou...) sans aucun mépris ni préjugé de quelque nature que ce soit sur les familles congolaises venues de tous les coins du Congo et même de Centrafrique, du Gabon, du Tchad et de la R. D. Congo.

C'est derrière le dispensaire Jeanne-Vialle de Ouénzé, dans la rue Lagué qu'habitait la phratrie Singha. Si l'on reconnaît la bonté d'un arbre par ses fruits, l'union entre Joseph Singha-Lessouni et Marie-Josèphe Okaa engendra une descendance généreuse.

Le cadet de M⁸r Georges-Firmin Singha, médecin, vécu cinq années à Boko avant de s'installer à Brazzaville. Son neveu, professeur certifié de lycée, est le fils aîné de son grand-frère enseignant Michel Singha. Ce médecin ainsi que ce professeur certifié de lycée étaient des références dans le quartier Jeanne-Vialle de Ouénzé. Lorsque certaines mamans analphabètes avaient des soucis de santé dans leurs familles, elles n'hésitaient pas à demander conseil au médecin Singha à son domicile. Bien que ne disposant pas d'un cabinet médical privé², car étant fonctionnaire de son État, il accueillait et consultait

1– Côme Kinata, *S. E. Georges Firmin Singha. Mwéné Pèlè, 1924-1993*, Paari, Brazzaville-Paris, 2008, 68 p.

2– A l'époque, les cabinets médicaux privés étaient quasiment inexistantes.

bénévolement les habitants du quartier sans distinction de sexe, d'âge ou d'origine ethnique. Quant à son neveu professeur certifié de lycée, il passait ses après-midi ainsi que ses week-ends à discuter avec les jeunes du quartier qui le sollicitaient sur des thématiques liées à l'évolution des connaissances et à l'éclosion des valeurs spirituelles.

Cette interaction naturelle permettait à un enfant de Ouénzé, de fréquenter un Téké-Alima, un Koukouya, un Mbosi, un Bembé, un Kongo, un Vili, un Bomitaba, un Luba, un Gwenabangui, etc. sans que cela ne nuise à personne. Au contraire toute cette diversité culturelle était source d'enrichissement. D'un week-end à l'autre, on pouvait fêter la naissance de *Ngambu* et *Ngampika* chez les Téké, *Nsimba* et *Nzuzi* chez les Sundi. Ainsi la fête des jumeaux prenait une dimension nationale car à des variantes près, c'est la même densité culturelle qui s'exprimait à travers des parlers virtuellement différents, mais tous apparentés au sceau culturel bantou.

Pourquoi ce Congo fraternel a-t-il basculé dans le mépris ?

C'est dans sa gestion quotidienne du diocèse de Fort-Rousset, actuellement Owando que M⁸ Singha s'aperçoit de l'immatunité de la classe politique issue de la révolution des 13, 14 et 15 août 1963. Ceux qui ont renversé le régime politique de l'Abbé-Président Fulbert Youlou brillent, pour certains, par une méconnaissance des réalités sociales et économiques qui sévissent à l'intérieur du pays. Leur action politique se limite à Brazzaville, en revanche leurs décisions non adaptées, pour certaines, affectent la vie des populations rurales :

- Les paysans sont obligés de parcourir des kilomètres à pieds pour écouler leurs marchandises, ce qui n'était pas le cas avec la colonie ;

- La nationalisation de l'école, ainsi que l'irruption du marxisme-léninisme déstructurent le tissu socio-éducatif et dressent la religion catholique taxée « *d'opium du peuple* », contre l'administration ;

- Les problèmes de tribalisme naguère limités à la classe politique, surgissent aussi au sein de l'Église congolaise du Nord au Sud.

Ce clivage ethnique qui apparaît dans la cité, aura des répercussions très importantes dans tout le pays. Avec rétrospective, on peut constater que cette classe politique qui balaie la première république issue de l'indépendance, dopée par le marxisme léninisme, va se vautrer dans le parti unique qui deviendra un rouleau compresseur à partir duquel la lutte pour le pouvoir politique deviendra une lutte ethnique. Ces contradictions fortement localisées à Brazzaville, feront oublier aux dirigeants que le développement du pays consiste à élaborer des programmes de désenclavement de l'arrière pays, à aider les populations rurales à écouler leurs productions et à consolider certaines structures de formations héritées de la colonisation ainsi que de la mission catholique.

M⁸^r Georges Firmin Singha souffrira dans sa chair de cette incompétence des hommes politiques de son pays. C'est pourquoi d'ailleurs, il n'hésitera pas, après la mort du Cardinal E. Biayenda à décliner l'offre qui lui avait été faite d'occuper le siège épiscopal de Brazzaville.

« ... mettre un prêtre du Nord à l'archevêché de Brazzaville, c'est raviver cette tension... Cela peut provoquer une lutte tribale... En tous cas, je ne sens pas le courage de travailler dans de pareilles conditions. »³

Qui était Mgr Georges Firmin Singha et quel est son legs ?

Sans vouloir répéter cette excellente biographie du professeur Côme Kinata, qui ouvre des perspectives nouvelles de réflexion dans la gestion de la cité congolaise, esquissons une approche spécifique du Vénérable *Mwéné Pèlè* Singha.

L'enfant Georges Firmin Singha qui vient à la vie le 22 avril 1924 à Boundji, bénéficie d'un environnement catholique balisé par le travail de pionnier de M⁸^r Augouard, qui installa tour à tour la mission catholique de Boundji, la mission notre dame de Lékéty ainsi que la Sainte Radegonde de Tshambitso à la fin du xix^{ème} siècle. Mais la fondation réelle de la mission de Boundji sera l'œuvre du père Prat en 1904.

Dans cette contrée très proche de l'équateur, et arrosée par l'Alima, un affluent du fleuve Congo aux eaux paisibles et dormantes, son père Joseph Singha-Lessouni sera un homme très entreprenant et restera dans la conscience mboisi, un modèle de piété et de fidélité au mariage chrétien.

Son oncle maternel quant à lui, *Mwéné* Otoubou fut un grand féticheur esclavagiste qui avait pu épargner pour sa famille.

Cette dualité culturelle qui conciliait dans un même espace les balbutiements d'une tradition chrétienne qui commençait à s'installer dans le Nord du Congo-Brazzaville, ainsi que la prégnance des coutumes mboisi/tégué très ancrées, constituera la fondation sur laquelle le jeune Georges Firmin Singha accédera à la prêtrise puis aux plus hautes fonctions ecclésiastiques.

Boundji ne sera que le point de départ du don de soi dans la mission chrétienne, car le 6 août 1972, l'abbé Georges Firmin Singha fût sacré évêque de Fort-Rousset. Concomitamment, il recevait aussi l'initiation traditionnelle des *Akani*. Ce diocèse, le plus immense du Congo s'étendait à l'époque sur quatre régions : les Plateaux, la Cuvette, la Likouala et la Sangha.

3- M⁸^r Singha, in Côme Kinata, *S. E. Georges Firmin Singha. Mwéné Pèlè, 1924-1993*, Paari, Brazzaville-Paris, 2008, p. 56.

Monsieur Jean Miatekela, un enseignant congolais vivant actuellement en Martinique, nous livre sa rencontre avec Mgr G. F. Singha :

« J'ai connu Mgr Singha à Owando en 1975. Je l'ai rencontré dès mon arrivée dans cette ville. Il m'avait bien accueilli, en me permettant d'accéder au centre de documentation catholique et en m'accordant une aide alimentaire (poisson salé, riz, huile, ...) dans ces premiers moments où j'étais sans salaire. Il m'avait fait une bonne impression. Il ne s'était préoccupé, ni de mes origines ethniques, ni de ma foi religieuse, ni de mon engagement idéologique. Et c'est en partie grâce aux informations glanées dans ce centre de documentation, que j'ai pu, pendant deux ans, assurer sans trop de difficultés mes cours de sciences (Maths, physique-chimie, biologie) au collège d'Owando. »⁴

Après l'assassinat du Cardinal Emile Biayenda, des présidents Marien Ngouabi et Massamba-Débat en 1977, il sera le président de la Conférence Episcopale du Congo pendant 10 années...

La grandeur de la mission de *Mwéné Pèlè* Singha ne se limitât pas qu'à Fort-Rousset, mais s'étendit dans toute la République du Congo. Il a su à des moments clés de l'histoire de notre pays se positionner non pas en qualité de « *profito-situationniste* », mais en véritable responsable ecclésiastique qui avait reçu la mission de construire, mais parfois de recoudre le tissu social déchiré par des haines fratricides.

Il ne s'est jamais réfugié dans son ethnie mbozi comme leitmotiv de sa prêtrise. En revanche les multiples initiations qui forgèrent sa formation spirituelle [Du *Mwéné* à la prêtrise (le *Pèlè*), puis à sa fonction d'Évêque complétée par celle d'*Akami*] vont l'aider à transcender ses origines et à considérer tous les Congolais comme des humains avec lesquels il se devait de construire une Église catholique, fraternelle et unie.

Cette disponibilité permanente du *Mwéné Pèlè* Singha, ainsi que celle des autres membres de sa phratrie dans leurs différentes activités au Congo-Brazzaville, pousse à croire que les Singha sont une famille congolaise qui est au carrefour de l'unité nationale.

Pour ne pas conclure

Il est possible de vivre, de travailler et de s'épanouir avec l'autre qui est différent de vous. Cet autre vous est complémentaire, car grâce à lui, vous fondez l'espérance d'un avenir franchement humain. La diversité ethnique et raciale étant une volonté de la création, donc de Dieu pour les croyants, avec quelle force pouvons-nous, nous opposer aux lois de la nature ? D'où notre ferme conviction que cette convivialité multiethnique de Ouénzé, évoquée au travers de la modeste vie pastorale de *Mwéné Pèlè* Singha, élève la fra-

4— Témoignage de Monsieur Jean Miatekela, Congolais résidant en Martinique, 2008.

Les Singha : une famille congolaise au carrefour de l'unité nationale

ternité humaine. Tôt ou tard, de proche en proche, les lucioles reprendront le dessus sur les ténèbres, pour que le Congo tout entier brille à nouveau de son éclat de jadis, et redevienne un carrefour viable, pour une Afrique en marche vers son unité.

S. E. M8^r Georges Firmin Singha nous laisse en héritage sa foi, sa certitude que la patrie congolaise grâce à sa riche diversité culturelle existe.

« *Par-dessus tout, qu'il y ait entre nous l'amour, [...], rivalisons de respect les uns pour les autres. Loin de nous tout ce qui sent la division. Travaillons à cette unité dans une collaboration étroite et sincère...* »⁵

Pour avoir fait preuve d'un héroïsme théologique, cet humble fils de Boundji a donné sa vie au service de l'Église catholique.

Mawawa Mâwa-Kiese
Fenelon St^e Marie,
Paris 8^{ème}, 26 juin 2008.

5– M8^r Singha, in Côme Kinata, *S. E. Georges Firmin Singha. Mwéné Pèlè, 1924-1993*, Paari, Brazzaville-Paris, 2008, p. 51.